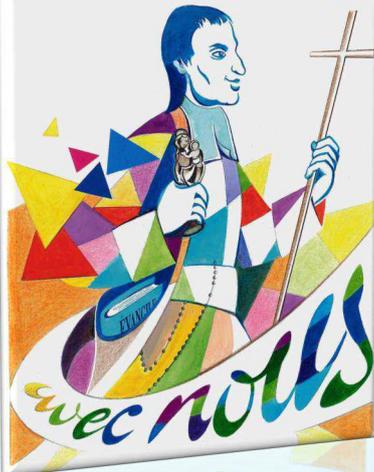


SAINT LOUIS-MARIE DE
MONTFORT



Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale

n° 181 - Mai 2018



COMMENT PARLER DE MARIE À NOS CONTEMPORAINS ?

Voir article p.18 du P. Georges Madore (Missionnaire montfortain)

« Sans entrer en patience , une vie consacrée ne peut se maintenir »

Pape François

« Entrer en patience » : c'est une attitude de toute consécration, qui va des petites choses de la vie communautaire ou de la vie de consécration, que chacun a, dans cette grande diversité que fait l'Esprit-Saint... Des petites choses, des petites tolérances, des petits gestes, des sourires, quand j'ai envie de dire des gros mots...

Sans patience, c'est-à-dire sans capacité de pâtir, sans « entrer en patience », une vie consacrée ne peut se maintenir, elle sera à moitié.

Sans patience, par exemple, on comprend les guerres internes d'une congrégation, on comprend. ...

Et aussi la patience devant les problèmes communs de la vie consacrée : pensons au manque de vocations. « Nous ne savons pas quoi faire, parce que nous n'avons pas de vocations... Nous avons fermé trois maisons... » C'est la plainte de tous les jours, vous l'avez entendue, entendue dans vos oreilles et dans votre cœur. Les vocations ne viennent pas. Et lorsqu'il n'y a pas de patience... Ce que je dis maintenant s'est produit, cela se produit : je connais au moins deux cas, dans un pays trop sécularisé, qui concernent deux congrégations dans deux provinces différentes. La province a commencé ce chemin, mais qui est un chemin mondain, de l' « *ars bene moriendi : l'art du bien mourir* ». Et qu'est-ce que cela signifie ... Fermer l'admission au noviciat, et nous qui sommes ici, nous vieillirons jusqu'à la mort. Et la congrégation, dans cet endroit, est terminée. Il n'y a pas de patience et nous finissons avec l' « *ars bene moriendi : l'art du bien mourir* ». Il n'y a pas de patience et les vocations ne viennent pas ? Nous vendons et nous nous attachons à l'argent au cas où quelque chose arriverait dans le futur. C'est un signal, un signal que l'on est proche de la mort : quand une congrégation commence à s'attacher à l'argent. Elle n'a pas de patience et tombe dans le manque de pauvreté.



Je peux m'interroger : ce qui s'est passé dans ces deux provinces, qui ont fait l'option de « *ars bene moriendi : l'art du bien mourir* », cela se passe-t-il aussi dans mon cœur ?

Ma patience est-elle terminée et est-ce que j'avance en mode survie ? Sans patience, on ne peut pas être magnanime, on ne peut pas suivre le Seigneur : nous nous laissons. Nous le suivons jusqu'à un certain point et à la première ou à la seconde épreuve, au revoir. Je choisis l' « *ars bene moriendi : l'art du bien mourir* ». Ma vie consacrée est arrivée jusqu'ici, je ferme mon cœur et je survis. Il est en état de grâce, oui, sûrement. « Père, je n'irai pas en enfer ? – Non, tu n'iras peut-être pas. Mais ta vie ? Tu as laissé la possibilité d'être père ou mère de famille, d'avoir la joie des enfants, des petits-enfants, tout cela, pour finir ainsi ? Cet « *ars bene moriendi : l'art du bien mourir* » est l'euthanasie spirituelle d'un cœur consacré qui n'y arrive plus, qui n'a pas le courage de suivre le Seigneur. Et qui n'appelle pas...



« Je n'ai pas de descendance » était la plainte de notre père Abraham : « Seigneur, mes richesses seront laissées en héritage à un étranger ». Le Seigneur lui a dit : « Aie patience. Tu auras un fils. – Mais à 90 ans ? » Et sa femme, derrière la fenêtre, ... souriait parce qu'elle pensait : « Mais moi, à 90 ans ? Et mon mari, presque cent ans, nous aurons un fils ? » « Patience », a dit le Seigneur. Espérance. Avance, avance, avance. »



*Sara écoutait à l'entrée de la tente...
Elle rit en elle-même...
Genèse, chp 18, versets 9 à 15*

(Extrait du discours du pape François aux participants du Congrès international organisé par la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique, le vendredi 4 mai 2018, dans la Salle Paul VI du Vatican)

collège Montfort - Saint-Gabriel Tamatave (Madagascar)

Inauguration et bénédiction des locaux, le 3 mai 2018.

Désormais, le collège Montfort Saint-Gabriel de Tamatave est doté des bureaux pour le Directeur et pour le secrétaire, ainsi que d'une bibliothèque. Ce projet a été financé par la *Solidarité Saint-Gabriel de France* et une partie par *le Groupe « SolidaireS »* du Briacé, (France) une association dirigée par MM. Michel Monnier et Davide.

Du 27 avril au 3 mai, dix-neuf personnes de ce groupe étaient sur place pour faire les travaux eux-mêmes, comme la peinture, la pose du carrelage etc...



La délégation des 19 personnes
de l'Association « SolidaireS »
du Briacé

Ils ont apporté également des fournitures scolaires, des ballons, des maillots pour les élèves. Au nom de district de Madagascar, nous les remercions pour leur générosité.



Les enfants du collège
Montfort Saint-Gabriel
avec leurs « cadeaux »...!

Cette école accueille 840 enfants encadrés par 16 institutrices et éducateurs avec, pour la première promotion au CEPE en 2017, une réussite à 100%.

Deux salles de classes seront rajoutées cette année pour accueillir les élèves pour l'année scolaire 2018-2019. Nous remercions Saint-Gabriel solidarité pour son soutien !

Que l'Esprit Gabriéliste Montfortain continue à vivre dans ce collège.
Merci aux bienfaiteurs !

Je tiens à remercier les F. Olivier, directeur, et F. Ignace, pour le bon déroulement des travaux et de la cérémonie du 3 mai. Félicitations à toute la communauté éducative du collège. Bonne mission auprès des enfants que le Seigneur nous a confiés.

*F. John BRITTO,
responsable du District*



« Izay mamboly no voky ! »
« Qui a cultivé est satisfait ! »

*Le F. Jean-Edmond RANAIVOARISOA,
montrant la première récolte de manioc
à Antananarive (Madagascar)*

La fête de l'école Antsobolo (Antananarive)

Le 10 mai 2018, c'était la fête de l'école Antsobolo (Antananarive). C'est une école ouverte aux enfants défavorisés. On y donne une éducation solide et les résultats sont bons.

F. Jean-Yves RAHERINIAINA est le directeur de cette école qui compte 1160 élèves du préscolaire à la classe de 3ème.

F. John BRITTO



Changements de communautés

- F. Joseph AROCKIARAJ a quitté définitivement la communauté internationale Gabriel Deshayes (Saint-Laurent-sur-Sèvre) le 9 mai pour rejoindre sa province d'origine (Trichy – Inde)
- F. Yvan PASSEBON est revenu dans la province de France, suite à l'élection du nouveau vicaire général. Le 14 mai, il a rejoint la communauté internationale Gabriel Deshayes pour une période indéterminée.

Changements de province

- F. Roberto FERNANDO (Ile Maurice), depuis le 27 mars 2018, a quitté la province de France ; il dépend désormais de l'Administration Générale à Rome.
- F. Genaro FRESNO GARCIA quitte la province de France, pour la province d'Espagne. La date de ce changement est liée à la date de son départ définitif de Pologne (juillet 2018).

Nominations

- Pour assurer la succession de Mr Christophe MARTINEAU, actuellement chef d'établissement au collège Saint Augustin d'Angers et nommé à la direction du Lycée Catholique la Baugerie de Saint-Sébastien-sur-Loire, F. Claude MARSAUD, provincial de France, a nommé Mr Benoit LAUMONIER, directeur actuel du collège St André de Saumur (Tutelle des Filles de la Croix).
- A compter du 1^{er} juillet 2018, Mme Claire FOUCHER, assurera la direction de l'EHPAD (Maison Saint-Gabriel, La Hillière -Thouaré sur Loire).

Visites

- F. Gérard EGRON visitera le secteur provincial d'Italie du (8 au 14 juin) accompagné du F. Claude MARSAUD, provincial, (10-12 juin). Le but de cette visite est de réorganiser le secteur provincial suite à l'élection du F. Dionigi TAFFARELLO comme vicaire général.
- F. Christian BIZON et F. Yvan PASSEBON se rendront à Czestochowa (Pologne) du 24 juin au 28 juin, pour assurer le suivi du transfert de la Maison St Gabriel aux Missionnaires Montfortains.

Fermetures de communautés

- Le 23 avril 2018, le Frère Supérieur général, avec le consentement de son conseil, a autorisé la fermeture de la communauté de Marseille (2019), et la fermeture de la communauté de Czestochowa (juillet 2018).

Premiers vœux

- Le samedi 30 juin 2018 au noviciat de Thiès (Sénégal) F. Haja Alphonse RANDRIANAMBINA et Tokinirina RAVELOASIMBOLA (novices de 2^{ème} année) prononceront leurs premiers vœux.

Congés

- F. Jean-Claude BERTHOMÉ (Mahajanga - Madagascar) sera en congé en France du 8 août au 2 novembre.
- Après un temps de convalescence à Rome suite à une intervention chirurgicale, F. Guy SIROT séjournera en France (La Hillière-Pamprrie, Thouaré sur Loire) à partir du 31 mai pour quelques semaines avant de rejoindre Brazzaville.

DÉPART DE MR JÉRÔME BRARD

Directeur de la Maison Saint-Gabriel , La Hillière ,Thouaré -sur-Loire

*Allocution du F. Claude MARSAUD à cette occasion à la Hillière
le 27 février 2018*



Monsieur Brard,

Permettez-moi en ce jour où officiellement nous voulons célébrer ensemble votre départ de vous dire quelques mots.

Tout d'abord, je voudrais vous remercier sincèrement pour ces 11 années que vous avez passées, données, comme directeur de cette structure qui d'ailleurs a changé de nom, passant de 'Résidence Saint-Gabriel' à « Maison Saint-Gabriel ». Vous avez en collaboration étroite avec M. Costargent, notre président du conseil d'administration, su maintenir cet esprit de famille et d'unité que nous, les frères, souhaitons voir se prolonger au-delà de notre présence. C'est d'ailleurs cette volonté de garder cette proximité avec chacun, résident ou personnel ou administrateur et directeur qui a conduit naturellement, lors des réflexions sur l'avenir et les projets de l'Ehpad de la Hillière, à prendre ce nouveau nom de « Maison Saint-Gabriel », donnant ainsi un cap bien précis : celui de devenir un véritable lieu de vie, de partage, d'animation, de soutien, où l'intériorité et la possibilité d'une pratique religieuse demeurent, en un mot de tisser des liens de famille.

Vous avez su être proche de tous, choisissant de prendre votre repas du midi avec les résidents, saluant chacun et leur disant toujours un mot d'encouragement et de fraternité.

Vous avez su entendre les attentes et demandes de tous, cherchant en toute occasion le meilleur moyen de répondre aux besoins de chacun pour son propre bien.

Vous avez aussi dû, comme tout responsable d'une structure et des personnes, assumer des choix faits en conseil d'administration et qui n'étaient pas toujours bien compris ou compatibles avec les aspirations des uns et des autres.

Vous avez su tenir la barre et faire en sorte que cette maison garde une âme et recherche en permanence à travailler et progresser pour qu'il y ait toujours plus d'humanité dans les relations et les conditions de vie et d'accompagnement de tous et de chacun.

Au nom des frères, qui parmi les résidents sont parfois privilégiés parce qu'ils forment une famille humaine et ont leur propre rythme de vie lié à leur engagement religieux, je veux vous exprimer nos remerciements profonds et très sincères pour votre attention et votre aide en toute circonstance.

Vous avez en effet dû faire en sorte que notre statut privilégié, puisque nous sommes à l'origine de cet établissement, n'entrave pas les relations et les choix que vous deviez faire pour respecter les normes et contraintes imposées par les conventions qui nous lient aux organismes de santé et de financement qui nous sont nécessaires. Vous avez aussi

prodigué vos conseils et offert votre aide et celle de vos services pour nous aider, nous les frères enseignants, à nous adapter aux conditions actuelles qui sont celles de beaucoup de familles : rester le plus longtemps possible dans des maisons plus petites avec des aides et infirmières qui viennent à domicile pour accomplir des gestes que la famille ou les communautés ne peuvent assurer.



À La Hillière
Le 28 février 2018

Merci aussi pour votre simplicité dans nos relations, pour votre écoute et votre recherche avec le frère Léon, des meilleures façons de répondre à nos demandes. Merci de vous être, petit à petit, laissé entrer dans une vision inspirée de notre fondateur saint Louis-Marie de Montfort qui était avant tout un missionnaire, tout entier tourné vers l'homme car tout entier tourné vers Dieu qui a créé l'homme par amour et ne veut que son bonheur. Son chemin de salut qui passait nécessairement par la Vierge Marie est le chemin de beaucoup d'hommes et de femmes dans l'épreuve et particulièrement devant la mort. Combien de fois n'entendons-nous pas « Maman, aide-moi » même si cette maman est décédée depuis des années. Ce chemin est le chemin de la tendresse et de l'Espérance dans la Foi et la profonde charité du service.

Merci de tout cœur, M. Brard pour tout ce que vous avez fait mais également pour tout ce que vous avez été pour nous durant ces années.

Bon vent du côté de Rennes où vous allez retrouver un autre établissement. Nous vous souhaitons beaucoup de joie et sachez que nous ne vous oublierons pas. Si vous repassez devant la Hillière ou à proximité, n'hésitez pas à nous faire une petite visite, nous serons toujours heureux de vous revoir.

Bien fraternellement.

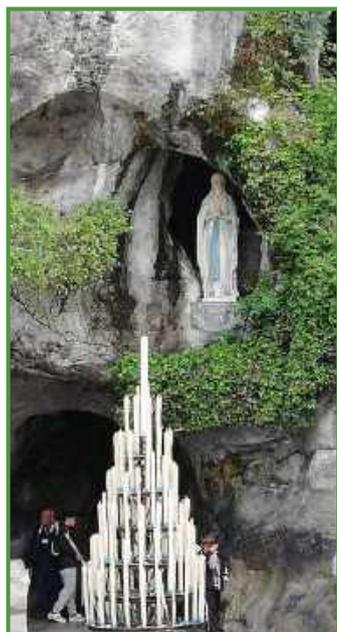
A compter du 1er juillet 2018
Mme Claire FOUCHER
assurera la direction de l'EHPAD
(Maison Saint-Gabriel, La Hillière
Thouaré-sur-Loire)

*F. Claude MARSAUD
Provincial de France*

Pèlerinage montfortain à Lourdes



Comme tous les ans, le pèlerinage montfortain à Lourdes suscite beaucoup de joie et de ferveur pour ceux qui ont la grâce d'y participer. Durant le voyage de Nantes à Lourdes, la prière dans notre car, animée par le diacre Yves Dupas, nous prépare à la rencontre avec la Vierge de Massabielle. Chaque journée comportera des temps forts pour activer notre prière et nos rencontres avec nos frères et amis montfortains.



C'est d'abord, le lundi 23, la conférence du Père André Cabes, recteur des sanctuaires, qui, en toute simplicité nous fait entrer dans les recoins de notre vie. Beaucoup d'auditeurs sont enthousiasmés et se précipitent à la fin de la conférence pour poser quelques questions et avoir quelques éclaircissements. J'ai beaucoup apprécié sa façon toute simple d'exposer sa réflexion sur le thème du pèlerinage : « *Tout ce qu'il vous dira faites-le.* »

Le lendemain, mardi 24 avril, ce sera le chemin de croix dans la prairie, par petits groupes : un chemin de croix rapproché des sanctuaires et conduit par des hospitaliers bénévoles. C'est un chemin tournant autour de la

tente de l'adoration, où les stations, séparées par une distance convenable, permettent de prier plus calmement contrairement à l'ancienne disposition dans la prairie

L'après-midi du mercredi 25, le Père Luiz Augusto Stefani, supérieur général des Missionnaires Montfortains, entouré de deux assistants, nous présenta la Compagnie de Marie qui poursuit sa mission dans 32 pays. Chacun des assistants, responsable d'un secteur, soit en Amérique du Sud soit en Afrique, mit en exergue le travail des Missionnaires Montfortains dans ces deux continents. Un appel venant du Mexique leur est maintenant lancé pour un apostolat auprès des gens du pays. Cette conférence très riche a élargi notre perception sur les différentes activités de la Compagnie de Marie.

Le signal étant donné, il serait bon de réfléchir pour l'année prochaine à une présentation des Frères de Saint Gabriel et des Filles de la Sagesse, ces 2 instituts se donnant corps et âme à l'enseignement et aux handicapés sourds, aveugles. C'est une proposition...

Le mercredi soir, notre pèlerinage montfortain permet aux Frères présents, aux amis et collaborateurs laïcs auprès des handicapés de la Pérouse, de se rencontrer autour du verre de l'amitié à l'hôtel Panorama : rencontre pleine de souvenirs et d'amitié. Environ une vingtaine de Frères était présents.





Certains auraient voulu être des nôtres à ce pèlerinage, mais pour des raisons financières ils ne purent satisfaire leur désir. Pourrait-on avoir une réflexion sur ce problème au sein de nos communautés pour venir en aide aux plus démunis financièrement ? C'est encore une proposition...

Jeudi 26, c'est l'onction des malades et l'engagement de l'Hospitalité. Nombreux sont les hospitaliers et hospitalières – deux tiers des pèlerins, dit-on – s'occupant avec beaucoup de doigté, de sourire, de gentillesse des handicapés et malades. Il faut les voir proches de leur patient, s'occupant de chacun avec une grande attention et délicatesse. Après le mot d'accueil du Père Olivier Maire et de Mr Jean Louis Poirier président de l'hospitalité, environ 100 à 120 nouveaux hospitaliers se sont engagés au cours d'une célébration à la basilique St Pie X. L'avenir est assuré pour les futurs pèlerinages. Puis ce fut dans l'après-midi du jeudi une célébration festive à la basilique St Pie X sur le thème du pèlerinage : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le.* »

L'entrée en fanfare par les jeunes du collège St Augustin d'Angers nous mit dans l'ambiance des noces de Cana. Les danseuses ouvrirent le spectacle suivi par les porteuses de jarres. La vie de la fête se déroulait calmement et les personnages de la noce jouèrent leur rôle en référence à l'évangile. La fête se termina près de la Vierge couronnée par un lâcher de ballons. Emportés par le vent, surplombant le château, ils apportèrent la bonne nouvelle aux gens de la région lourdaise. La joie des jeunes était grande devant ce spectacle inédit et grandiose. Le soir, ce fut la procession mariale où environ 4000 personnes prirent part à la célébration en l'honneur de Marie. Au fur et à mesure de nos chants, de nos aves, le château s'illumina tout de bleu vêtu. Les flambeaux levés

au rythme de notre marche et de nos chants donnaient une vie de louange à Dieu et à Marie. Tout ce soir-là était lumière.

La grotte est le lieu où la prière devient plus intense. J'ai vu une Église en marche. C'est d'abord une foule de gens arrivant calmement, caressant d'une main la roche lisse et noire. Ce sont des jeunes, des moins jeunes qui s'arrêtent devant l'eau de la source entourée de pots de fleurs ou au pied de la statue de Marie. Puis viennent les malades, les handicapés dans leurs chariots poussés par les hospitaliers. C'est pour tous une grande joie.



J'admire la Basilique de l'Immaculée Conception construite sur le roc de la grotte. Cela me fait penser à la parole du Christ : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église.* » Elle n'est pas prête de s'écrouler. C'est une Église en marche composée de jeunes, d'anciens, de malades et handicapés ... Aussi 7 jours de prières, de rencontres, d'amitié, ne laissent pas indifférents. C'est la prière intense des pèlerins devant la grotte. Là, Marie nous rassemble...

F. Emile BULTEAU

« Comment j'ai reçu LE SACREMENT DE LA TENDRESSE DE DIEU. »

(Témoignage du F. Jean FOUCHER, lors du Pèlerinage Montfortain à Lourdes)

Ces 3 dernières années, pour raisons de santé, à mon grand regret, je n'ai pas pu participer au pèlerinage montfortain... Cette année, me sentant mieux, j'ai absolument voulu y venir. A l'inscription, un ami hospitalier propose de m'inscrire comme **P.M.R.** (Pèlerin à **M**obilité **R**éduite) Après explications, j'accepte, tout en me disant intérieurement : « j'espère bien que je n'aurai pas besoin de rouleur, que je ferai mon pèlerinage, à mon rythme et par mes propres moyens. »

Effectivement, la première demi-journée se passe plutôt bien, j'ai pu faire doucement le programme proposé et celui que j'avais choisi... L'après-midi, les hospitaliers rouleurs attendent devant l'hôtel. L'un d'eux, tout souriant propose de me prendre en charge. J'hésite un peu et finalement je dis oui, parce que je sens que j'ai besoin de ce moyen de transport... Et pourtant ça coûte à mon ego : déjà ce matin j'ai utilisé une canne pour la première fois, et maintenant un chariot !!! Mais mon rouleur est tellement prévenant, encourageant que très vite je ne pense plus à ma situation de dépendance, simplement heureux de pouvoir sans fatigue suivre le programme et d'abord cette belle célébration d'ouverture du pèlerinage à la basilique St Pie X...

Au soir de cette première journée, subitement, une pensée très forte s'impose à moi et ne me lâche pas : « *A l'aumônerie de l'EHPAD, tu accompagnes et tu prépares des résidents au Sacrement des Malades, pourquoi ne le demanderais-tu pas pour toi ?* »



F. Jean FOUCHER lors du pèlerinage à Lourdes

Dès mon réveil, le lendemain, cette même pensée m'habite. Il faut que j'en parle à quelqu'un. Au repas de midi, je m'en ouvre au responsable montfortain de l'hôtel. Sa réponse : « *Non, ce n'est pas possible, il fallait suivre, au préalable, une préparation spirituelle avec les pèlerins de votre Centre* ». J'essaie d'accueillir cette réponse dans la paix, mais intérieurement, je suis profondément déçu. Dans l'après-midi, j'en parle à mon rouleur et à son épouse, elle-même hospitalière. Elle me répond : « je vais dire votre souhait à l'un des responsables de notre Centre de Nantes ... » Je la remercie, en lui précisant que je ne veux pas de passe-droit.

En arrivant au petit déjeuner, mercredi matin, quelqu'un se présente, me remet un mot indiquant la démarche à faire auprès de l'aumônier... qui pourra, éventuellement m'inscrire sur la liste. Le rencontrer, c'est aussitôt ma priorité... L'Esprit Saint souffle où il veut et se révèle pour moi, peu de temps après par le passage de celui que je dois voir... Quelle délicatesse du Seigneur et de Notre Dame... ! Après le « Oui » de l'aumônier, il me reste 24 h pour me préparer à ce Sacrement de l'Onction que je désire si fort depuis lundi soir...



*Célébration
à la
Basilique St Pie X*

Le lendemain matin, à la basilique Saint Pie X, c'est la très belle célébration de l'Engagement des Hospitaliers et du Sacrement des Malades. Je vis intensément cette liturgie, je me sens habité de ce climat de beauté et de prière : *« Père, donne à nos frères et sœurs malades qui vont recevoir l'Onction, la paix et la joie du cœur »*

Quand le prêtre est devant moi, je suis très ému, son regard réconfortant, sa voix chaleureuse, les paroles sacramentelles, les onctions saintes, la main fraternelle de mon parrain sur mon épaule, quelle plénitude, quelle paix, quel bonheur, quel cadeau merveilleux qui, à la fois, bouleverse, apaise et comble d'une joie si intense...

Pour moi, le Sacrement des Malades, c'est le Sacrement de la Tendresse de Dieu. Merci Seigneur !

Merci à toi, Marie, Notre Dame de Lourdes, qui m'as soufflé si fort, lundi soir, ce désir de faire ce pas, de vivre cette expérience. Précieuse pour moi, elle le sera aussi dans le service d'aumônerie que l'Eglise m'a confié pour accompagner fraternellement les Résidents de l'EHPAD.

Je tiens aussi à témoigner de mon admiration aux Hospitalières et Hospitaliers. Quel dévouement ! Quelle délicatesse attentive ! Quel véritable esprit montfortain de service joyeux ! Entre eux, *quelle belle FRATERNITÉ !*

**MERCI AU SEIGNEUR,
MERCI À NOTRE-DAME DE LOURDES,
MERCI À TOUS,
MERCI POUR CE TRÈS BEAU PÈLERINAGE
MONTFORTAIN DONT J'AI TANT RECU !**

F. Jean FOUCHER



« Prier avec l'Évangile de St Jean »

Retraite à La Pommeraye du 18 au 24 février 2018

Quelques témoignages ...

➤ Un frère participant :

Le Père Bernard Pitaud, 79 ans, a prêché la retraite sur le thème « Prier avec l'évangile de St Jean à la Pommeraye, du 18 au 24 février 2018. Il s'est mis à notre portée, s'est fait l'un de nous partageant notre prière et le service des repas. Ce sulpicien, accompagnateur spirituel, professeur et directeur de séminaire, postulateur de la cause de Vénéralité de Madeleine Delbrel, a actualisé pour nous quelques passages de l'Évangile de Jean. En voici quelques flashes.

Jésus à Philippe : « Suis-moi » (Jn 1,43)

L'appel des disciples nous ramène à notre propre vocation. Qui nous a appelés ? En rendre grâce au Seigneur.

Les noces de Cana : La mère de Jésus y était. (Jn 2,1) Marie est l'Eve nouvelle qui voit le manque de l'humanité.

A chaque fois que nous disons « oui », que le Verbe de Dieu prend chair en nous, Marie est là et continue de donner son Fils.

Nicodème, le juif religieusement parfait qui croit avoir le dernier mot. : Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? A moins de naître d'eau et d'Esprit...(Jn 3, 4)

Il faut renaître d'en Haut pour accueillir le don ultime du Père en humanité. L'vieillesse commence quand on n'a plus envie de s'ouvrir, quand l'espérance n'est plus là. Décision d'accepter notre vieillissement physique. Quand partir en maison de retraite ?

La samaritaine fait la vérité et pose la question du vrai Dieu. Nos pères ont adoré sur cette montagne. (Jn 4,20)

Quand nous acceptons le regard de Dieu sur nous, nous avançons dans la connaissance de Dieu.

L'infirme à la piscine de Bethesda « Veux-tu recouvrer la santé ? »(Jn 5,6)

Nous, voulons-nous vraiment guérir ?

Ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive pire encore. (Jn 5,14)

Commettre le péché est plus grave qu'être paralysé.

Après la multiplication des pains, les disciples ne comprennent rien. (Jn 6)

Nos échecs apostoliques nous font éprouver ce que le Christ a ressenti. Reconnaître notre pauvreté est une souffrance mystérieusement rédemptrice.

Résurrection de Lazare : Voyez comme il l'aimait. (Jn 11,36)

Jésus a aimé avec un cœur d'homme. Laisser Dieu aimer en nous. Dieu nous rend capables d'aimer avec son propre amour.

La mort est à notre porte et on la repousse (crématorium) ; notre rapport à la mort est négationniste.

Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. (Jn 13,34)

L'amour de Jésus est vainqueur de la mort. En aimant il nous a rendus libres pour Aimer car l'Amour est plus fort que tout. Notre vocation à l'amour est une vocation à la sainteté.

Quand nous aimons nos frères, nous dévoilons qui est Dieu.

Jésus commença à laver les pieds de ses disciples.(Jn 13,5)

Le lavement des pieds est d'une extraordinaire solennité qui habille de gloire les gestes du service. « Il se lève, dépose ses vêtements, commence à laver... »(geste banal de l'esclave). Le service du lavement des pieds atteint ses lettres de noblesse ici. Tout ce qui est fait par AMOUR est noble.

Dans la prière sacerdotale, le Fils révèle l'amour du Père : « pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux .» (Jn 17,26)

Notre vie aussi doit rendre gloire au Père en le faisant connaître et aimer. Comme le Fils nous sommes envoyés dans le monde.

Jésus se livre aux soldats. « Si c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là s'en aller. »(Jn 18,8)- » Il donne sens à la réalité qu'il vit. Il dépend de la liberté des hommes mais n'en est pas le jouet.

Dans la foi, donner sens à tout ce qui nous arrive.

J'ai soif.(Jn 19,28) ; Jésus a soif de la soif des hommes



Centre spirituel de la Providence de La Pommeraye



Statue de Ste Thérèse
dans les jardins
de La Pommeraye

➤ **F. René GABORIT :**

Le P. Pitaud, ancien professeur d'Écriture dans les grands séminaires, Luçon, St Sulpice, m'a permis une autre lecture de l'évangile de St Jean !

Il présente son évangile comme un témoignage, en vue de garantir **la foi des communautés chrétiennes**. « L'ensemble des chapitres choisis par le P. Pitaud n'est pas dans les synoptiques, la multiplication des pains est suivie de l'enseignement sur « le Pain de vie » : « c'est moi qui suis le Pain de vie... Celui qui croit en moi n'aura jamais soif... » Le récit des noces de Cana se termine par « ses disciples crurent en Lui... » Dans l'entretien avec Nicodème : « celui qui croit en lui (Jésus) n sera pas jugé... » Après la multiplication des pains (notée par les synoptiques) Jean ajoute : « Jésus parle du pain du ciel » L'eau vive est le symbole de la Vie : la rencontre avec la Samaritaine se termine ainsi : « nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur de monde ». Le récit du lavement des pieds n'est pas suivi du récit de la Cène où la présence de Jean est bien notée par les synoptiques, mais Jean termine ainsi : « recevoir celui que j'enverrai, c'est me recevoir moi-même, et me recevoir c'est aussi recevoir celui qui m'a envoyé... La « prière sacerdotale ! » avant l'arrestation de Jésus, se termine ainsi « que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux. « Jean a choisi certains signes afin d'amener les chrétiens auxquels il s'adresse à mieux **affirmer leur foi en Jésus-Christ et Fils de Dieu**.

Pour conclure la retraite, le P. Pitaud nous laisse cette réflexion : « L'amour de Jésus, vainqueur de la haine » la véritable vocation : **aimer**



Grotte de Lourdes dans le parc
du Centre spirituel de La Pommeraye

➤ **F. Jean PLOUX**

La reprise de l'Évangile de Saint Jean avec le Père Bernard Pitaud a été un temps fort de méditation. Il m'a permis de découvrir certains aspects de l'Évangile que j'ignorais et d'en approfondir d'autres. Il était facile après l'enseignement de reprendre les passages choisis et de les transformer en prière, en conversation avec le Seigneur. Nous n'aurons jamais fini de découvrir toutes les richesses de cet Évangile, à l'aide duquel le Seigneur s'adresse à chacun de nous.

➤ **F. Jean-Claude CHUPIN :**

Une expérience de quelques jours de retraite : c'est un temps de rencontre entre Dieu et soi-même, un temps de rencontre également avec soi. Dans le cas présent ce temps a été vécu avec des frères.

J'y suis allé, attiré par le titre : « Prier avec l'Évangile de Saint Jean ». Pour moi, cet Évangile n'a rien d'évident, avec son style méditatif et répétitif, et on entend souvent dire qu'il est difficile, ce qui n'encourage pas à s'y plonger. Ces quelques jours ont été un temps favorable pour redécouvrir des textes bien connus, mais qui paraissent parfois bien lointains. Et pourtant ils nous concernent toujours actuellement. A partir de ces textes il est important de « *savoir lire, voir dans le quotidien ce que Dieu fait* ». Si je ne devais retenir qu'une phrase de ces quelques jours, ce serait celle-ci : « *c'est parce que les disciples ont cru que le joyau Évangile a été gardé* ». (allusion à Cana : « Les disciples crurent en lui »). Un beau joyau, on aime le regarder. Un beau texte, on aime le relire.



La Chapelle

➤ **F. Gérard RICHARD**

Au chapitre 1^{er} de Jean, le Christ est dit : « la Gloire du Père et Son Verbe. » Le mot « Gloire » reviendra très souvent dans le chapitre 17. Mais à première vue on ne sait pas le sens profond de ce mot. N'en ayant aucune définition, j'ai dû approfondir ce chapitre et agripper mes souvenirs. Je me souviens de St Irénée : « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ». A la messe, je redis : « le ciel et la terre sont remplis de ta gloire ». Cette même gloire que donne le Père à son Fils : le chapitre 17 de St Jean l'explicite à sa façon symbolique. Et nous-mêmes avons reçu cette gloire (v.22).

On pénètre dans le monde divin qui n'est pas celui du ciel. Mieux vaut dire « le milieu divin » comme le souligne Teilhard de Chardin, que je cite : « Verbe étincelant, Puissance ardente, Vous qui pétrissez le Multiple pour lui insuffler votre vie, abaissez, je vous prie, sur nous, vos mains puissantes, vos mains prévenantes, vos mains omniprésentes, ces mains qui ne touchent ni ici ni là, mais qui mêlées à la profondeur et à l'universalité présente et passée des Choses, nous atteignent simultanément par tout ce qu'il y a de plus vaste et de plus intérieur, en nous et autour de nous... » Et me voilà associé à la Création du monde par mon Baptême. J'ai relu Col 1, 12-23, cette hymne au Christ universel.

Madeleine Delbrel, avec humour, m'invite « à revêtir chaque jour notre condition humaine comme une robe de bal qui nous fera aimer tous les détails comme d'indispensables bijoux. » S'il me manque l'enthousiasme, en raison de la banalité des jours, je peux relire Saint Jean et venir à une connaissance de Dieu, partielle il est vrai, mais bien enrichissante. Pour clore, j'invite à écouter une œuvre musicale de Vivaldi « Gloria »... vous irez jusqu'au septième ciel !

« DIEU N'A PAS DEMANDÉ À MARIE D'ÊTRE SIMPLEMENT UNE « MÈRE PORTEUSE » !

*Réflexions pour une présentation de la Vierge Marie
adaptée à nos contemporains!*

P. Georges MADORE, Missionnaire montfortain canadien

1. En cette fin de siècle, comment présenter la Vierge Marie et son rôle dans l'histoire du salut d'une manière qui rejoigne les gens marqués par les courants du Nouvel Âge, le culte des vedettes et les grandes préoccupations de l'heure?

Le magazine PÈLERIN le soulignait encore ces jours-ci: alors que la pratique religieuse diminue, jamais les lieux de pèlerinage mariaux n'ont été aussi fréquentés. Des publications à grand tirage comme le TIME et le LIFE ont consacré de longs reportages à la Vierge Marie dernièrement. Le thème marial est donc dans l'air. Cependant, les reportages qu'on lui consacre s'arrêtent souvent à l'aspect sensationnel: les miracles, les apparitions, les débats féministes se cristallisant autour de la Vierge. Pour rendre service à nos contemporains, et pour rendre justice à la Vierge, il faudrait je crois, approfondir la réflexion mariale sur la grande soif de spirituel qui habite nos contemporains. Il est intéressant de noter des ressemblances profondes de situation entre ce qu'a vécu Marie et ce que nous vivons.



Sanctuaire de Fatima

D'une part, à l'époque de Marie, la "pratique religieuse" avait considérablement diminué. Un petit groupe seulement de fidèles fréquentait les synagogues. En même temps, des groupes radicaux -on dirait aujourd'hui des sectes- apparaissaient sporadiquement, attirant parfois des nombres importants d'adhérents. On vivait aussi dans un climat de "fin de règne": plusieurs attendaient un Messie dont la venue signalerait la disparition d'un ancien monde et l'apparition d'un nouveau. Voilà dans quel climat Marie a grandi. D'autre part, elle a dû elle-même vivre une radicale "mutation" de sa foi. Elle a grandi dans un univers religieux centré sur Moïse, sur la loi, sur le temple. Or elle devra passer de Moïse à Jésus, de la loi à l'Esprit, du temple centré sur le peuple choisi à une communauté universelle dont les membres sont les "pierres" du véritable temple spirituel! C'est toute une révolution!

D'autre part, il faut je crois faire découvrir à nos contemporains la Vierge des Évangiles. Elle y apparaît comme une femme qui chemine, une croyante qui cherche, qui est troublée, qui questionne, qui va d'étonnement en étonnement, qui reçoit à travers les personnes qui l'entou-



Marie de Nazareth

rent (Élisabeth, les bergers, Siméon) la lumière qui l'éclaire sur son chemin de foi.

Marie est en quelque sorte à la frontière de l'humain et du divin, dans le sens suivant: en elle se concentre toute la quête spirituelle de l'humanité et la foi de son peuple, et en même temps, en elle, dans son corps, dans son temps et dans son âme, Dieu survient et se donne comme jamais auparavant. Par contre, cette rencontre de Dieu et de l'humanité ne se fait pas hors de la chair humaine, mais dans celle-ci. Marie nous fait découvrir que le don de Dieu comme l'accueil de Dieu n'a rien d'automatique. Elle révèle que la quête spirituelle n'a rien d'instantané et qu'on ne peut y faire l'économie du cheminement.

2. Au cours de la l'histoire de l'Église, la dévotion à Marie a connu des périodes de grande popularité et d'autres périodes de mise en veilleuse. À la lumière de votre expérience de prédicateur populaire au sein d'une communauté consacrée à la Vierge Marie, comment percevez-vous la situation actuelle à cet égard?

Vous avez raison de dire que l'histoire, celle de l'Église et la nôtre au Canada français, a connu des "âges d'or" de la dévotion mariale. Qu'on pense à tout le culte dont elle a joui au Moyen-Âge qui lui a consacré ses plus belles cathédrales. Qu'on pense au vœu de Louis-XIII consacrant son Royaume à Marie. Plus près de nous, les débuts de la colonie furent mis sous la protection de Marie: en 1666 la cathédrale de Québec est dédiée à l'Immaculée Conception et le fragile établissement à Hochelaga s'appelle Ville-Marie. Mais c'est au début du 20ème siècle que le culte marial atteint son apogée: revues, congrès, associations pieuses se multiplient en son honneur. Et même, en 1947, Louis St-Laurent, alors premier ministre du Canada prononce la consécration au Cœur immaculée de Marie lors d'un congrès marial!

Tout cela a bien changé. Le concile Vatican II a refusé de faire un document marial à part des autres et a préféré parler de Marie à l'intérieur du document sur l'Église. C'est tout un changement de perspective: c'est passer d'une vision de Marie où on la situe à part des autres, à une vision où on la voit avec nous, dans l'Église, cheminant dans la même foi que nous. C'est passer d'une mariologie d'exception à une mariologie de plénitude: Marie est pleinement ce que nous sommes tous appelés à être.

Donc, je crois qu'aujourd'hui, nous pouvons contempler Marie d'une manière plus sereine et plus biblique. Nous jouissons de tout l'effort de renouveau apporté dans la théologie, l'exégèse et la liturgie et cela nous permet de redécouvrir Marie. On la retrouve alors où elle se sent le plus elle-même: dans la discrétion et le silence de Nazareth, où elle accueille la Parole, où elle marche dans la foi, où elle laisse le Christ grandir en elle et par elle dans un quotidien qui n'a rien de spectaculaire.

3. Quelle place peut prendre la récitation du chapelet à l'intérieur d'une vie spirituelle équilibrée, "branchée" sur la prière de l'Église (la liturgie) et la médiation de la Parole de Dieu ?

Pauvre chapelet, on l'a bien malmené! Il y a près de 300 ans, Montfort se plaignait de voir les gens mitrailler le chapelet en mangeant la moitié des mots. "On ne voudrait pas faire un compliment de cette manière ridicule au dernier des hommes, écrivait-il, et on croit que Jésus et Marie en seront honorés!..."

Comme bien d'autres, à un moment donné de ma vie, j'avais mis le chapelet de côté. Je ne trouvais rien de bon dans cette répétition sans âme! Puis, il y a quelques années, j'ai dû subir une opération dans un œil qui m'a empêché d'endurer toute lumière pendant quelques jours. Je ne pouvais plus ni célébrer l'Eucharistie ni réciter le bréviaire. Faute de mieux, j'ai repris mon chapelet, et je l'ai redécouvert.



Le chapelet peut être la prière la plus affreuse et la plus belle! Pour passer de l'un à l'autre, il faut l'arracher à la routine ou à toute dimension magique! L'expérience m'a amené à découvrir deux dimensions du chapelet, soulignés d'ailleurs par Jean-Paul II dans sa lettre sur le rosaire. Le chapelet est une prière qui a un corps et une âme! Son corps, c'est la dimension physique de cette prière: par la répétition des mots, par les grains glissant entre les doigts, le corps est mis en prière. Quand l'esprit est envahi de distraction, ces gestes souvent le ramènent au mystère médité! L'âme du chapelet, c'est ce que les maîtres spirituels appellent la contemplation des mystères.

Je m'explique. Les "mystères" signifient ici tous les gestes, les paroles et les attitudes du Christ. À travers ses actions posées dans notre temps, le Christ venu de Dieu nous révélait quelque chose de l'être éternel de Dieu. C'est comme si ses gestes et paroles perçaient une fenêtre pour nous permettre de découvrir Dieu, de le contempler, de nous en nourrir. Or, l'âme du chapelet consiste justement à évoquer les gestes du Christ pour, à travers eux, remonter jusqu'à Dieu et le contempler. C'est ce qu'on appelle les "mystères" joyeux, lumineux, douloureux et glorieux. On y contemple aussi les attitudes de Marie, parfait accueil de Dieu dans notre chair.



Tout ceci pour vous dire que le chapelet est une merveilleuse "trouvaille" qui permet à tous, malades et bien portants, adultes et enfants, collets blancs et collets bleus, d'accéder à la plus belle forme de prière, pourvu que ce soit bien fait!

4. Comment expliquez-vous le fait que la dévotion à Marie soit souvent récupérée par des mouvements considérés sinon comme 'intégristes' tout au moins comme conservateurs?

Je vois trois causes possibles à cela. La première serait une certaine nostalgie du passé. Nostalgie d'une Église plus puissante et militante, plus triomphante et plus visible. Comme une certaine forme de dévotion mariale faisait partie de cette Église, on s'y accroche, comme on s'accroche au chant en latin, aux tenues vestimentaires spécifiques ou à certaines formes de dévotion. Vous savez, on dit que Marie est l'image de l'Église. Conséquemment, très souvent, l'image de Marie reflète la perception que l'Église a d'elle-même : une Église triomphante présentera une Marie triomphante. Une Église plus humble présentera une Vierge plus discrète.

La deuxième cause de ce phénomène, est dû, je crois, à certains aspects du renouveau liturgique. Devant des liturgies bigarrées, compliquées, qui nous faisaient perdre l'essentiel des symboles, on a voulu faire le ménage. On est peut-être allé un peu fort et on s'est retrouvé souvent avec des liturgies froides, sans chaleur, intellectuelles. Or l'être humain n'est pas qu'intelligence. Il est aussi affectivité. Il a besoin de voir, de sentir, d'être rejoint dans ses émotions, dans son besoin d'être aimé. Une certaine application du renouveau liturgique ne répond pas toujours à ces besoins. Or, « le monde ordinaire » découvre en Marie quelqu'un de proche, d'accessible, qui comprend des parents aux prises avec leur adolescent, qui comprend les personnes frappées par la mort d'un proche. C'est souvent cette dimension affective et visuelle de la foi que les groupes conservateurs cherchent dans la dévotion mariale.

Enfin, il y a une troisième cause, mais qui ne s'applique pas qu'aux chrétiens traditionnels. C'est la recherche du merveilleux dans la religion. On attend de Dieu qu'il se révèle dans des coups de théâtre, hors de la vie quotidienne. On est déçu de ce Dieu trop discret, à la merci de la liberté humaine, qui agit dans le silence des cœurs; on est désappointé de ce Royaume annoncé par Jésus, mais qui n'en finit plus de pousser lentement et qui encaisse les hivers et les automnes au lieu de les transformer en printemps éternel. Or tout le phénomène des apparitions mariales répond à ce besoin de merveilleux. Malgré toute la discrétion et la prudence de l'Église, c'est souvent ce qu'on retient du culte marial et ce qu'on recherche ici et à l'étranger.



5. Les revendications féministes qui cherchent à valoriser la place de la femme dans l'Église et dans la société vous paraissent-elles compatibles avec la présentation que vous faites de la Vierge Marie?

Vous savez, je ne crois pas que Marie soit la cause directe de la condition qu'on a faite aux femmes dans le passé. Elle est plutôt le symptôme qui révèle une manière de penser avec ses carences; elle est plutôt le thermomètre que la fièvre! Prenez par exemple au début de l'Église. Il existait alors un mouvement -qui ne venait pas d'abord de la Bible mais de certaines philosophies païennes- où on méprisait profondément le corps et la sexualité. L'Église s'est opposée à tout excès en ce sens, mais, étant une réalité incarnée dans son temps, elle en fut aussi marquée. Et alors on a fait de Marie le modèle de la virginité, de celle qui était la moins atteinte par la corporalité. On est allé jusqu'à dire que le bébé Jésus était né sans rien dérangé du corps de sa mère, comme un rayon de soleil traverse le cristal! Par contre, au Moyen-Âge où la situation de la femme s'est réellement améliorée - Jeanne Burin s'acharne à le dire - on fait de Marie la belle Dame, gracieuse, souriante, épanouie.

Mais plus important encore, pour répondre à votre question en l'inversant, oui, je crois que la présentation que je fais de Marie est compatible avec les revendications féministes, pour la raison suivante. Ma réflexion, loin de s'appuyer sur les fonctions strictement "féminines" de Marie, veut faire découvrir comment elle rejoint tous les croyants, hommes ou femmes! À mon avis, -et je vous dis cela après des heures et des jours de lecture et de réflexion et aussi de prière- la vraie grandeur de Marie, c'est son statut de disciple. Elle a été la première à accueillir le Christ dans sa chair et dans sa foi.

Notons bien: **Dieu n'a pas demandé à Marie d'être simplement une "mère porteuse"**. Le récit de l'annonciation où elle est interpellée, est un véritable récit de vocation! Et cette vocation se résume

dans la manière dont Marie formule sa réponse: non pas « oui, je serai sa mère », mais bien « *Qu'il me soit fait selon ta parole.* » Tous ceux qui ont suivi le Christ ont dû dire cette parole: que ce soit André, Pierre, Jean ou Paul! Marie est donc, comme le dit un beau chant, "la première en chemin". Et l'insistance de Luc tout au long de son évangile, c'est de nous faire saisir ce rapport de

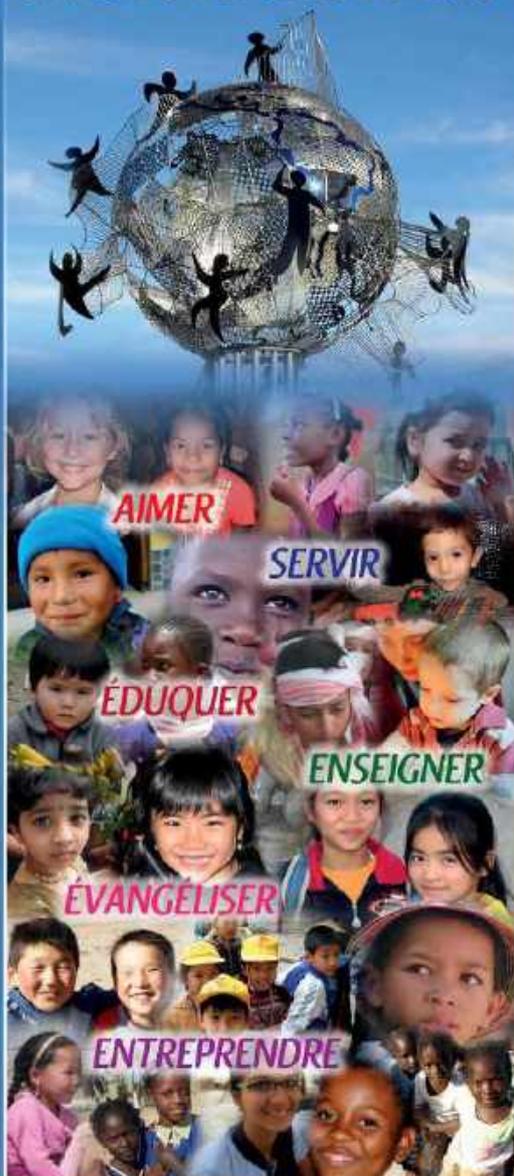


Marie à la parole: cette Parole la bouscule, l'étonne, la dérange, la déroute, mais en même temps l'éclaire, la nourrit, la conduit. C'est comme si, dans son évangile de l'Enfance, Luc nous présente les deux personnages sans lesquels il n'y aurait pas d'Évangile: d'une part Dieu qui se donne en Jésus, et d'autre part, l'humanité qui l'accueille. Et cet accueil est vécu, je dirais même inventé par une personne concrète, notre sœur en humanité: Marie. Le principe de base de la mariologie, c'est que Marie est d'abord disciple. Mais sa manière unique - comme nous avons tous la nôtre - d'être disciple, ça été d'être la mère du Messie. En elle nous découvrons la joie et le combat de la foi.

Qu'est ce que j'ai découvert depuis mon entrée dans le réseau Gabriéliste ?

Témoignage de Marie-Pierre Gilbert

RÉSEAU GABRIÉLISTE MONTFORTAIN



En quoi la famille Montfortaine Gabriéliste me stimule dans mes engagements, ma profession, y compris au plan spirituel ?

Dans ma mission de Chef d'Établissement, entendre et comprendre que l'enseignant et l'éducateur chrétien ne font qu'un est une chance, une chance inouïe, une chance d'avoir un métier qui offre cette unicité.

Prendre appui sur une tradition éducative ambitieuse, concrète, basée sur la proximité et la Fraternité.

Avoir pour toute consigne « la grâce de toucher les cœurs ». Il est aisé de toucher les esprits par la connaissance du monde, par la culture, les arts, par les innovations technologiques et informatiques mais toucher les cœurs ?

N'est-ce pas le minimum pourtant pour tout éducateur chrétien de comprendre ceux qui lui sont confiés ?

A l'école maternelle et primaire, c'est comprendre chaque enfant dans la singularité de sa vie familiale ? Comment guider les parents dans un monde si complexe ? Comment encourager ? Comment chasser les peurs et les fatalismes relatifs aux apprentissages ou aux réussites ? Comment donner de l'Espérance pour que la vie de chacun de nos élèves tende vers un futur lumineux ?

C'est un sujet, qu'au-delà de la lecture des bulletins de notes, nous partageons souvent avec mon équipe. L'attention aux plus petits, aux plus fragiles, aux moins chanceux, aux hors circuit nous mobilise, au-delà des réformes scolaires, au-delà des nombreux dispositifs, au-delà des logiques économiques.

Trop de jeunes enfants déjà petits font l'expérience de ruptures, d'abandons psychologiques, de manques de limites, de manque de sens dans leur vie, de mains non tenues sur le chemin de la vie. Je crois que notre tradition éducative lorsqu'elle est à la fois enracinée dans le quotidien et à la fois tournée vers plus grand que soi donne des réponses concrètes aux enfants qui en bénéficient. A travers les jeunes élèves, à travers nos élèves en situations de handicap, nous touchons les parents premiers éducateurs, souvent encore en apprentissage et parfois en attente d'accompagnement.

Le Père de Montfort savait inventer pour chaque situation des réponses pour son temps. Avec les adultes de l'école, nous proposons chaque année aux enfants les « Kilomètres Montfort ». Montfort marchait, nous courrons. Chaque enfant porte un dossard illustrant une phrase du Saint qu'il a choisi et qu'il doit expliquer. La course est solidaire, parrainée par l'entourage. Grâce aux efforts unis à ceux d'autres, une pompe pour l'eau a pu être installée dans une école d'Afrique à Katakodi de notre réseau. Dépasser ses craintes, dépasser son histoire et répondre à des besoins autres que les siens, n'est-ce pas déjà vivre la Fraternité ? Trouver dans un projet collectif des réponses universelles qui viendront combler nos manques. Montfort, bien avant la naissance de la psychologie moderne avait compris cela lui que l'on nomme l'Apôtre de l'enfance. Cela passe aussi par l'audace, par la confiance en l'Esprit qui transforme souvent nos pâles essais en réussites.

« La prière installe en l'homme le désir de Dieu et la capacité d'accueillir son Amour » nous apprend Montfort.

Avec l'équipe, pour nos jeunes élèves, nous nous sommes interrogés sur la prière, sur l'intériorité. Nous avons, certes, de belles célébrations vécues avec les classes, mais quid de conduire chaque enfant à l'oraison ?

Pari lancé et tenu, trois fois l'année, des temps de prières pour 5 à 6 semaines consécutives sont proposés le matin avant la classe. Dix minutes pour



rencontrer Jésus. Les frères de la communauté St Gabriel de Parthenay nous accompagnent. Des parents, des amis de l'école, des enseignants. Les élèves se font de plus en plus nombreux. Ils aiment ce silence, la contemplation d'une icône, les gestes de la prière, la musique. Ils découvrent la vie intérieure. La prière porte notre école, la journée peut alors commencer.

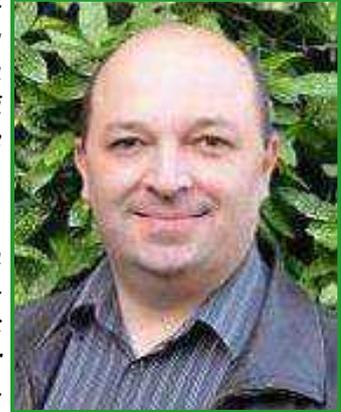
A travers ces quelques expériences vécues dans mon école en Fraternité avec mes collègues, avec l'équipe du collège, avec les parents, les bénévoles, c'est un chemin de la tradition qui opère son œuvre éducative pour les enfants d'aujourd'hui. C'est nourris par vous tous, vous les Frères, les membres du conseil de tutelle, les collègues chefs d'établissement, c'est enrichis par nos travaux communs, par nos recherches, nos lectures, par les conférences que nous pouvons ensemble poursuivre la mission.

En quand le fardeau est trop lourd, déposons-le aux pieds de celle qui a cru, attendu, aimé, pleuré, vécu la confiance. Marie nous conduit au Christ. Quand « la folie » d'un Saint nous conduit à la Sagesse.

FORMATION LONGUE DES LAÏCS MONTFORTAINS ET MENNAISIENS : BILAN D'UN STAGIAIRE

Témoignage de Noël Crabeil, professeur de mathématiques et animateur en pastorale scolaire au collège – lycée Saint-Gabriel -Saint-Michel de Saint-Laurent-sur-Sèvre.

« A l'invitation de mon chef d'établissement, il m'a été donné de participer, ces deux dernières années scolaires, au parcours C2MF (Cursus Mennaisien et Montfortain de Formation), à Ploërmel. Il s'agissait de la 16^{ème} promotion, de la quatrième qui accueillait des membres du réseau gabrieliste, mais de la première où le collège lycée Saint-Gabriel Saint-Michel était représenté.



Organisé sur dix sessions pendant 2 ans, du vendredi matin au samedi après-midi, ce parcours complet offre des points de repère et des ressources aux acteurs des établissements des réseaux gabrieliste et mennaisien. Nous nous sommes ainsi retrouvés autour d'une dizaine de thèmes couvrant des sujets aussi variés que l'éducation intégrale, la place des laïcs dans les réseaux congréganistes, le dialogue des cultures, humaniser et évangéliser, éduquer jusqu'aux frontières, faire communauté autour de la mission de l'école ...

Une de mes premières surprises a été de constater la grande diversité de nos missions professionnelles : enseignants en premier ou second degré, chefs d'établissements aguerris ou nouvellement nommés, éducateurs, personnels de service, attachés de gestion, animateurs en pastorale scolaire... Au-delà du climat convivial, dans lequel nous nous retrouvions avec joie, la variété de nos parcours a apporté une véritable épaisseur à nos échanges. Ce fut aussi l'occasion de découvrir nos cousins mennaisiens, les frères de Ploërmel, et leur charisme éducatif, à la fois spécifique et proche du nôtre.

Chaque session était construite autour d'un éclairage proposé par un expert du thème. Ces apports, d'un excellent niveau et très denses, mais aussi très abordables, étaient les points de départ de réflexions menées personnellement ou durant les temps de travail en groupe. Autour de ce thème principal, se greffaient un apport spécifique sur le charisme éducatif de chacun de nos réseaux et un temps biblique, nous familiarisant avec des textes qui parlent aux jeunes et adultes d'aujourd'hui.

A l'issue de ce cursus, je perçois le bénéfice que je peux en tirer dans mes missions d'enseignant, d'éducateur et d'adjoint en pastorale scolaire.

Parmi les nombreux déplacements de points de vue que j'ai vécus durant cette formation, j'évoquerai la question, abordée à deux reprises, de la différenciation de l'enseignement auprès des garçons et des filles. Si la nécessité d'adapter nos séances de cours aux différents profils pédagogiques nous est familière, il me semble que l'idée, selon laquelle les garçons et les filles peuvent apprendre différemment ou être plus ou moins sensibles à tel ou tel sujet d'étude, est peu prise en compte au quotidien. On peut y voir un beau champ d'action à explorer.

J'ai aussi retenu qu'au-delà de la forme et du fonds des cours que nous pouvons donner, l'essentiel de la relation d'éducation réside dans l'authenticité de notre posture d'adulte et dans le regard porté sur chaque jeune que nous accompagnons dans sa construction personnelle.

Pour terminer, je soulignerai ma prise de conscience renouvelée de la pertinence du projet de l'Enseignement Catholique, qui est un acteur essentiel au sein du système éducatif français. »

Appel à parrainage...!

Non, non, ne sortez pas vos cartes bancaires. Il s'agit du nom de celui que nous appelons Montfort, pour faire court, et de son nom complet, en tirant les quatre tiroirs, dans l'ordre : Louis Marie Grignion de Montfort. Mais cet ordre est-il le bon ? Nous avons en effet deux signatures complètes en ordre différent : *Louis Marie de Montfort Grignion*. C'est cette inversion de *Grignion de Montfort* en *de Montfort Grignion* qui intrigue.

On explique habituellement l'adjonction *de Montfort* par le désir de faire référence à sa ville natale. Voilà qui est bien étrange, puisque *de Montfort* apparaît pour la première fois dans la signature en 1702, et à cette date le jeune prêtre a rompu avec ses attaches montfortaises et bretonnes. Le lien avec le baptême, deuxième explication, n'est sans doute pas à exclure totalement. Mais gardons-nous bien des constructions idéologiques. Car dans cette deuxième explication il y a une bonne part d'explication a posteriori, née en conclusion des études sur la théologie et la spiritualité baptismales de Montfort. Ces deux explications de l'adjonction de son *de Montfort*, la première, populaire, et la deuxième, savante, ne sont pas satisfaisantes, et il n'est pas certain qu'elles disent la pleine volonté et conscience de Mr Louis Grignion.

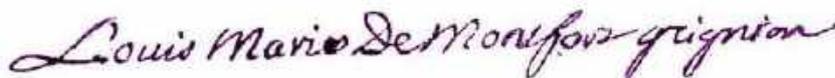
Une troisième explication, mariale, est donnée par Grandet dans sa première ébauche biographique, en 1718, demeurée manuscrite. *A cause de la devotion singuliere qu'il avoit pour la Sainte Vierge qu'il appelloit Mons fortis*. La manière dont écrit Grandet laisse entendre que Mr Grignion avait l'habitude d'appeler Marie *Mons fortis*. Deux références dans ses écrits vont dans ce même sens. Voir ASE 22, où Marie est comparée à la montagne de Sion qu'on ne peut ébranler. Et PE 25 : Marie est une mystérieuse montagne, dont les fondements sont sur les plus hautes cimes, *Fundamenta ejus in montibus sanctis, Mons in vertice*. Et pour résumer le foisonnement : Marie est une abondante et divine montagne, une montagne d'enseignement et une montagne de transfiguration. Aucun doute n'est donc permis quant à la connotation mariale du *de Montfort*. Ce sens marial apparaît encore plus évident si nous regardons les circonstances des deux signatures *Louis Marie de Montfort Grignion*. En 1712, dans la demande qu'il adresse au Père Général des dominicains, c'est une mission officielle de prêcher le rosaire qui est en jeu et, plus fort encore, en 1716, à un pas de la tombe, en signant son testament, il se réaffirme entre les bras de Marie. Pour Mr Grignion, se faire appeler et signer *de Montfort* est un discret clin d'œil à sa chère Marie, une redondance du *Marie* explicite dans son appellation courante.

Mais alors, s'il en est ainsi, *de Montfort* change de statut et devient un élément du prénom : le prénom complet de ce monsieur est *Louis Marie de Montfort*, et son patronyme : *Grignion*.

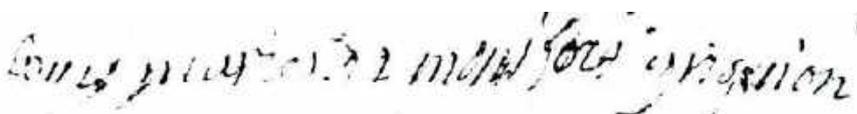
Aïe, aïe, aïe ! Il n'y a pas de Père de Montfort, il y a un Père Grignion, comme il y a un Père Deshayes. Nous ne sommes pas *montfortains*, nous sommes *grignionnais* ! Rendons à saint Louis Marie de Montfort Grignion ce qui lui est dû : comment il a tenu à signer de sa dernière signature.

Aussi, je vous appelle à parrainer, dès aujourd'hui, son vrai prénom-nom :
Louis Marie de Montfort Grignion.

F. Paul TEXIER



Signature de 1712



Signature du testament,
27 avril 1716

Dans sa biographie du Père de Montfort parue en 1839,
à la demande du Père Gabriel Deshayes,
le Père Louis-Joseph Dalin, missionnaire du Saint-Esprit,
présente ainsi *les Frères du Saint-Esprit*.

Le Père **Louis-Joseph Dalin (1800-1884)** est né aux Herbiers en Vendée, le 3 décembre 1800, fils cadet de **Joseph Dalin (1765-1814)**, ancien officier originaire de Regnéville (Vosges) devenu instituteur et secrétaire de mairie, et de **Jeanne Guilbaud (1770-1835)**. **Leurs trois enfants sont devenus religieux :**

Joséphine-Louise Dalin (1799-1837), est devenue **Fille de la Sagesse** comme professe le 5 avril 1820, sous le nom de **Sœur Louis-de-Gonzague** ; elle est décédée à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 15 novembre 1837, à 38 ans,

Louis-Joseph Dalin (1800-1884), dont nous parlons, et qui deviendra prêtre puis **religieux montfortain** en 1837, décédé comme **curé** de La Flocellière, le 09 mai 1884,

Victoire-Zélie Dalin (1804-1883) : elle est devenue **Ursuline de Jésus**, sous le nom de **Sœur Saint-Valère** ; elle est décédée à Chavagnes-en-Paillers en Vendée, le 02 décembre 1883, à 79 ans.

Louis-Joseph est ordonné **prêtre le 24 septembre 1825**. Il est nommé **au petit séminaire et au grand séminaire de Luçon** : il s'y montre un excellent professeur, un grand pédagogue. En 1830, Mgr Soyer le nomme supérieur du nouveau petit séminaire des Sables d'Olonne. Ses anciens élèves de Luçon et des Sables d'Olonne garderont de lui un souvenir inoubliable : **le Père Prudent Fonteneau (1815-1893)**, un des grands missionnaires montfortains du 19^{ème} s., a été son élève et son collègue entre 1833 et 1841. **En 1836, M. Dalin entre chez les Missionnaires du Saint-Esprit** où il fait sa profession religieuse le 6 janvier 1837 : il garde cependant la direction du Petit séminaire des Sables jusqu'en 1841.

Il a donc bien connu **le Père Deshayes**, supérieur général de 1821 à 1841. Après la mort de celui-ci, le 28 décembre 1841, **le P. Dalin est élu supérieur général le 17 janvier 1842** : homme ouvert et audacieux, il conservera cette charge pendant **14 ans** où il déploiera une très grande activité. Il suscite le renouveau pédagogique des Filles de la Sagesse enseignantes. Pour la communauté du Saint-Esprit, il entreprend de nouvelles constructions, il élève une grande chapelle consacrée en 1855. C'est durant son supériorat qu'en 1842 est retrouvé et édité le **Traité de la Vraie Dévotion** du Père de Montfort. En **1855**, sont ouvertes **3 nouvelles résidences** pour les Missionnaires : Angoulême, Orléans et Tourcoing. Des **centaines de missions sont prêchées**. En 1843 et 1853, le P. Dalin fait deux voyages à **Rome** pour accélérer le procès de béatification du Père de Montfort et pour obtenir l'approbation des congrégations montfortaines. **L'approbation pontificale de la Règle des Missionnaires ayant été obtenue le 14 novembre 1853**, la « *Communauté du Saint-Esprit* » prend officiellement le nom de « **Compagnie de Marie** ».

Vers 1854-1855, une polémique grandissante crée de profondes divisions entre les missionnaires. Le P. Dalin devient signe de contradiction : les uns le critiquent sévèrement, les autres le défendent avec fougue. Pour le bien de la paix, le P. Dalin donne sa démission

et se retire de la congrégation en 1856. Vicaire à Sainte-Hermine en 1857, M. Dalin sera curé de La Flocellière de 1858 à 1884, laissant dans cette paroisse le souvenir d'un curé hors du commun, d'un prêtre vraiment apostolique. C'est lui qui a restauré l'ancienne chapelle des Grands Carmes de la Flocellière qu'il a dédiée à **Notre-Dame de Lorette**. Ce sanctuaire est devenu un lieu de pèlerinage. Le Père Dalin est décédé le 09 mai 1884. Son nom figure dans le « *Nécrologe* » actuel de la Compagnie de Marie : « **09 mai : 1884 - T.R.P. Louis-Joseph Dalin S.G. / 83-20 – La Flocellière** »

 <p>Louis-Joseph Dalin (1800-1884) supérieur général de la Compagnie de Marie de 1842 à 1856 (dessin)</p>	 <p>1839 - biographie écrite par le Père Dalin</p>	 <p>Louis-Joseph Dalin (1800-1884) curé de La Flocellière de 1858 à 1884</p>
---	---	--

Le **02 août 1839**, Mgr Soyer, évêque de Luçon, donne son approbation à la biographie du Père de Montfort imprimée à Paris, chez Adrien Le Clère : "**Vie du Vénérable Serviteur de Dieu, Louis-Marie Grignon de Montfort, Missionnaire Apostolique**" que le Père Dalin a préparée à la demande du Père Deshayes. **En 1829, Mgr Soyer avait nommé M. Dalin notaire apostolique** du tribunal ecclésiastique ayant à siéger pour le **procès de béatification du Père de Montfort**. M. Dalin connaissait donc bien la vie du Père de Montfort : **il travaillait en lien étroit avec le P. Deshayes, postulateur de la cause**. L'abbé Quérard, ancien missionnaire, signale que M. Dalin lui a dit, au sujet de cette biographie, qu'il « **se proposait de faciliter le travail des examinateurs de la cause en béatification et canonisation du Vénérable Serviteur de Dieu...** » (Quérard, « *Vie du Bienheureux...* » – t. 1, p. IX – Ed. Caillère, Rennes, 1887). Au 1^{er} chapitre du Livre Sixième, pages 447 à 480, le P. Dalin donne une histoire abrégée de la "**Congrégation du Saint-Esprit**". Aux pages 470-471, il présente ainsi **les Frères du Saint-Esprit**. À cette époque, les *Frères du Saint-Esprit* qui habitaient la Maison "**Saint-Gabriel**" (Maison Supiot) étaient appelés familièrement « **Frères de Saint-Gabriel** », mais ils restaient sous l'autorité du P. Deshayes. **Cette présentation claire et essentielle du Père Dalin est en totale harmonie avec la pensée du Père Deshayes, celle des Missionnaires et des Filles de la Sagesse d'alors, celle des frères Siméon et Abel, frères de Saint-Gabriel.**

"... Nous ne terminerons point **ce chapitre de la communauté du Saint-Esprit**, sans offrir à la reconnaissance et à l'admiration du lecteur les travaux et les vertus de **ces humbles Frères du Saint-Esprit, qui font une partie si intéressante de la communauté. Destinés par Montfort à accompagner et aider les missionnaires, puis à faire les écoles charitables, à soigner les malades, et à s'occuper du temporel des deux communautés, nous les voyons, dès les premières années, remplir avec zèle ces modestes fonctions, et ce zèle devint héréditaire chez eux.** À l'époque sanglante de la révolution, quatre d'entre eux furent mis à mort par les républicains, les Frères Boucher, Olivier et Jean, à Saint-Laurent, et le Frère Antoine à Cholet. Leur société survécut à ces jours malheureux, et le nom de Frère Pierre, entre autres, est encore en vénération.

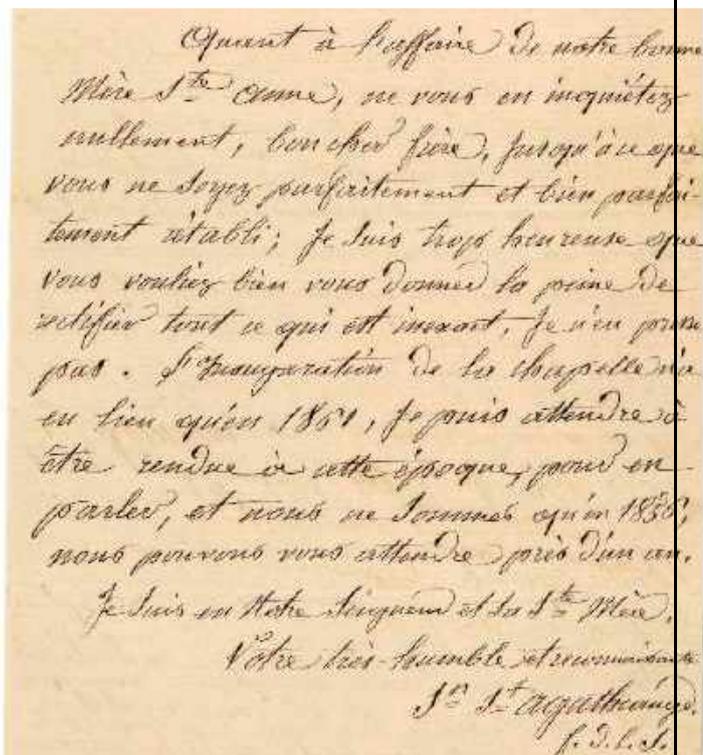
"Cependant, elle était menacée d'une ruine complète et prochaine, quand la Providence suscita pour la sauver, **Mr. Deshayes, supérieur actuel du Saint-Esprit et de la Sagesse. Entrant dans l'esprit et les vues de Montfort, il la releva bientôt, et la développa au point qu'il devint nécessaire de partager les occupations, afin que chacun pût s'appliquer avec plus de fruit à son œuvre spéciale. Il se forma en conséquence une société particulière des Frères consacrés à l'instruction chrétienne des enfants, tandis que les autres, conservant le nom de Frères du Saint-Esprit, conservèrent aussi le reste des attributions primitives de leur institut.** Bien des grâces et des vertus sont et demeureront cachées dans ces nouveaux Josephs, jusqu'au jour où les humbles seront élevés en gloire ; mais, en attendant ce jour, c'est un devoir pour nous d'arracher au moins quelques-uns de ces noms de l'oubli. Nous en choisirons, comme au hasard, quatre, entre bien d'autres qui, à toutes les époques, ont mérité le même honneur." (pages 470-471) ... Il présente ensuite les figures des frères Mathurin, Jacques, Jean et Joseau.



12 août 1843 – bénédiction de la nouvelle chapelle de la Maison Supiot, par Mgr Julien Hilléreau (1796-1855) montfortain, archevêque de Pétra, vicaire patriarcal de Constantinople de 1835 à 1855, en présence du P. Dalin, supérieur général, des PP. Marchand, Ruppin, Rautureau, Dion, Blin, Gouraud, missionnaires, des abbés Gouraud (vicaire général) Rautureau, Gelot, Liard, de M. Toussaint Bourgeois, aumônier, des FF. Augustin, Siméon et Abel. (Archives FSG, Rome – 275.003. 01)

Quand M. Dalin écrit sa biographie en 1839, une partie des Frères du Saint-Esprit, spécialement les enseignants, vit dans la **Maison Supiot** depuis 4 ans. En 1851, dans une lettre au Père Dalin, Le T.C.F. Siméon (1806-1885), alors 1^{er} assistant du T.C.F. Augustin, écrit ces mots : « Dans l'intention d'agrandir et de perpétuer l'œuvre du Père de Montfort, le Père Deshayes (c'est ainsi qu'il s'exprimait toujours), le Père Deshayes, dis-je, amena de Bretagne un frère de l'Instruction Chrétienne et quelques novices de la même communauté dont il était Fondateur. Il les joignit aux trois ou quatre frères qui habitaient la Maison du Saint-Esprit... » (archives FSG, Rome – 521.058.609). Le point de vue du T.C.F. Augustin (1797-1875) est radicalement différent : pour lui, les frères de Saint-Gabriel doivent tout au P. Deshayes, rien à Montfort. Jusqu'à sa mort en 1875, le frère Augustin défendra toujours cette position.

Sœur Agathange (Caroline Noguès, 1791-1873) est née à Lorient (Morbihan), le 05 septembre 1791, dans une famille de marins. Après avoir occupé plusieurs postes de responsabilités, spécialement comme maîtresse des novices de 1822 à 1832, ou assistante, elle a reçu du Père Dalin, supérieur général, la mission de rédiger les **Chroniques de la Congrégation des Filles de la Sagesse**, ce qu'elle a fait avec cœur et compétence de 1851 à 1872. Son œuvre compte 14 volumes d'environ 500 pages chacun qui couvrent la période 1701-1866. Sœur Agathange est décédée à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), le 1^{er} janvier 1873. Une grande amitié liait le T.C.F. Siméon et Sœur Agathange. C'est grâce à eux que nous avons **cette belle petite chapelle Sainte Anne** à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

 <p>Chapelle Sainte-Anne - Œuvre de foi suscitée par le frère Siméon et Sœur Agathange en 1858-1861 – La construction a été assurée par le P. Malécot, montfortain, architecte, et avec le concours de membres des 3 communautés et des paroissiens de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Elle a été bénite le 08 avril 1861.</p>	<p style="text-align: center;">-extrait-</p>  <p style="text-align: right;">Signature de Sœur Agathange, dans sa lettre du 26 juin 1865 au T.C.F. Siméon (Archives FSG, Rome – 141.176)</p>
--	--

Dans les *Chroniques de Sœur Agathange*, nous avons plusieurs pages au sujet de l'**approbation pontificale des congrégations montfortaines le 13 décembre 1853**, grâce aux démarches du P. Dalin à Rome. Voici les réflexions de Sœur Agathange au sujet d'une **lettre du T.C.F. Siméon** à la Chère Mère Sainte-Vitaline, supérieure générale des Filles de la Sagesse (1848-1860), au sujet cette approbation.

" Nous terminerons ce qui se rattache à notre Approbation par une lettre adressée à notre Mère par **notre bon cher Frère Siméon, Supérieur général des Frères de Saint-Gabriel ; elle est une preuve du sincère attachement que professe cette sainte Communauté pour la famille du Vénérable Père de Montfort qu'ils aiment à appeler aussi leur Père. À la vérité, ce n'est plus la même famille ; mais ces deux familles proviennent de la même source, et conservent avec bonheur, entre elles, une sainte union religieuse que nous sommes heureux de constater, afin que ces sentiments ne s'affaiblissent pas avec le temps.**

"Dieu + Seul, Saint-Laurent, 13 décembre 1853

"Très Chère Mère, je viens **d'apprendre par deux de nos bons et vénérés Pères Missionnaires qui ont eu l'extrême bonté de venir à Saint-Gabriel, que leur Institut et le vôtre venaient d'être approuvés par Notre Saint-Père le Pape, et que votre congrégation est maintenant un Ordre religieux autorisé par l'Église. Oh ! quelle joie pour mon cœur si attaché à notre Vénérable Père de Montfort et à tous ses enfants...**

"Depuis que je sais cette heureuse nouvelle, mes faibles prières sont des actions de grâces que j'unis aux vôtres, pour **louer le Dieu trois fois bon qui vous a accordé, ainsi qu'à nos bons Pères et à nos chers Frères du Saint-Esprit, le privilège le plus digne d'être envié par des personnes religieuses. Je vous en félicite tous, et je m'en réjouis sincèrement, tout en adorant la conduite de Dieu qui ne nous a pas jugés dignes d'une pareille faveur, bien que nous venions de la même source.**

"Avec mes félicitations, daignez, Très Chère Mère, agréer l'hommage du très profond respect avec lequel je suis, Votre très humble serviteur en Notre Seigneur Jésus-Christ. Frère Siméon." (page 4804)

Le Père Isaac Bouchet (1808-1891), missionnaire montfortain, spécialiste de l'éducation des Sourds, est né à Malesherbes (Loiret) le 30 juillet 1808. Il est devenu prêtre du diocèse d'Orléans. L'Abbé Bouchet enseignait deux jeunes sourds-muets à Paris quand il manifesta à Mgr. Giraud, archevêque de Cambrai, le désir de devenir aumônier de notre Institution de Sourds de Fives-lès-Lille. L'évêque d'Orléans ayant donné sa permission, il arriva à Fives en 1847. En 1849, il fut appelé à l'Institution d'Orléans pour seconder Mr Laveau. C'est en décembre 1853 qu'il entre au noviciat des Pères de la Compagnie de Marie, et le 20 octobre 1854 qu'il y fait sa première profession devant le Père Dalin, supérieur général. Mais toute sa vie, il resta au service des Sourds, tout en assurant avec succès son service de missionnaire (retraites, missions, confessions, etc.). Il a collaboré avec les frères Louis, Anselme, Bernard, etc. pour mettre au point livres et méthodes. On le voit à Lille, Nantes, Poitiers, etc. Il était le grand ami des Frères de Saint-Gabriel, spécialement des T.C.F. Siméon, Eugène-Marie et Hubert, des frères Louis, Bernard, Narcisse, Dieudonné, etc. Pendant 17 ans, de 1874 à 1891, jusqu'à sa mort, il a été aumônier des Sœurs et des Sourdes de l'Institution de la Chartrreuse d'Auray tenue par les Filles de la Sagesse. Sur sa pierre tombale, il est écrit : "Ci-gît, R.P. Isaac Bouchet, décédé le 23 mai 1891, à l'âge de 83 ans, après avoir dévoué 40 ans de sa vie au service des Sourds-Muets, ses enfants bien-aimés**".**

En 1853, l'Abbé Isaac Bouchet, prêtre d'Orléans, ancien aumônier de Fives s'apprête à entrer chez les Missionnaires de la Compagnie de Marie, à Saint-Laurent. Il a alors 45 ans. Il écrit au Frère Bernard Augereau (1828-1882) qui a conçu la méthode de la "*Phonodactylogie*". Déjà, l'on commence à parler du fameux Congrès de Loudun qui aura lieu aux vacances 1854 pour mettre en commun problèmes, méthodes, les confronter et se mettre d'accord, congrès encouragé par le T.C.F. Siméon. Voici cette lettre d'Isaac Bouchet :



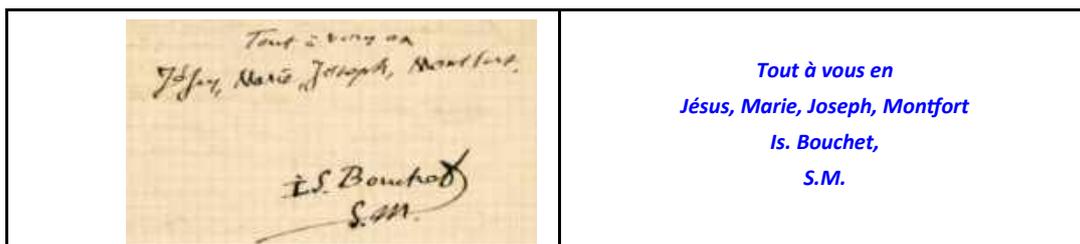
**Frère Bernard Augereau (1828-1882),
grand pédagogue des sourds, ami du Père Isaac Bouchet**

"**Frère bien-aimé, Mes respects affectueux aux frères de Loudun, en particulier aux frères des S.M., au frère Supérieur et au frère Charles (qui est bien aussi un peu S.M. lui aussi) d'ailleurs, n'a-t-il pas été à Lille, et c'est de Lille que je vous adresse ces lignes écrites à la grande galopée...**

"**Cela dit, Cher Articulateur, voici ma mission achevée : 1° Nantes que j'ai vu, 2° Lille où je suis, 3° Loudun que j'aime, vont à qui mieux mieux articuler suivant votre système en entier. 4° Les Sœurs de la Chartreuse, 5° Celles de Larnay et 6° Celles de Soissons et probablement celles 7° d'Orléans, vont prendre votre système des leçons, seulement quant au système elles en ont un peu peur, et elles ne s'y mettront, si elles s'y mettent, qu'après le Congrès Loudunais.**

"**Serai-je du Congrès ? Je ne sais, cela dépendra de **mon Supérieur, le P. Dalin**, car dans quelques jours, je serai à Saint-Laurent en qualité de novice comme Missionnaire du Saint-Esprit, donc, frère, vous et vos frères, priez pour moi, car me voilà plus que jamais de votre famille. J'étais déjà avec vous de cœur, j'y serai de corps. À la communion des âmes va se joindre la communion des corps. Je vais habiter sous le toit duquel vous avez habité, priez pour moi..."**

Quelques jours plus tard, **le 17 décembre 1853**, entré au noviciat de Saint-Laurent, l'Abbé Bouchet écrit au frère Bernard Augereau : "**St. Laurent-sur-Sèvre, Cher Frère, Quand vous écrirez au Frère Louis, ne manquez pas de lui dire que je suis maintenant Missionnaire, enfant du Père de Montfort, cela lui fera plaisir, car c'est ce qu'il désirait...**" Le 20 octobre 1854, devant le **Père Dalin**, le Père Isaac Bouchet émet des premiers vœux.



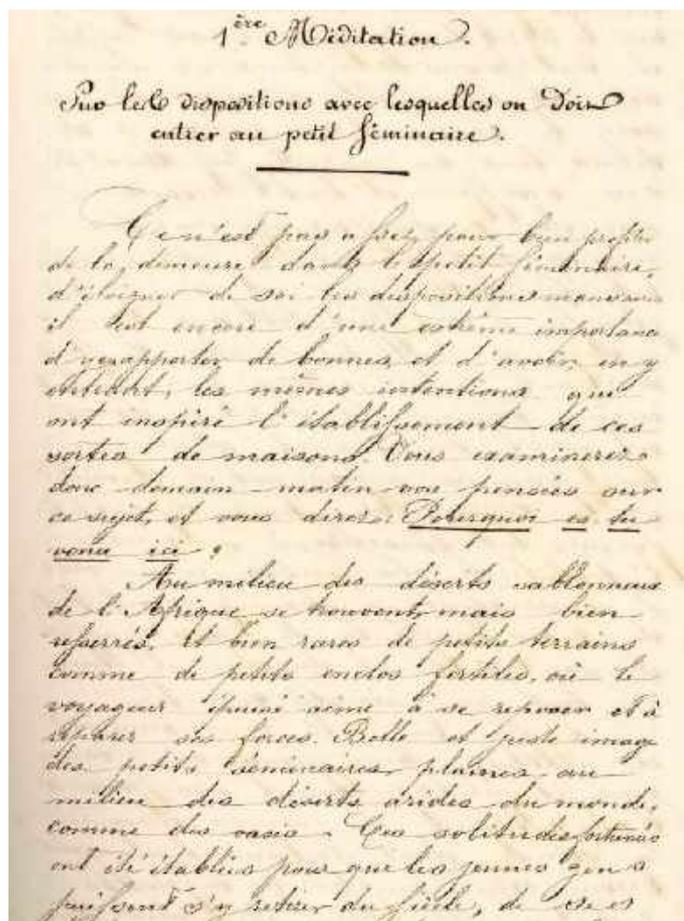
signature du P. Isaac Bouchet dans sa lettre du 14 juillet 1888 au T.C.F. Hubert (Archives FSG, Rome – 134.044)

Les écrits du Père Dalin, de Sœur Agathange, du Père Isaac Bouchet, du Frère Siméon montrent **cette profonde communion montfortaine qui unit les membres des trois instituts**, tout en montrant aussi **la spécificité des Frères de l'Instruction chrétienne du Saint-Esprit**, en raison du rôle majeur du Père Deshayes dans le développement de cette **mission d'éducation de la jeunesse** que Montfort avait initiée dans les dernières années de sa vie missionnaire en 1714-1716, au point que, dans son testament, il envisageait que des frères s'y engagent. Le P. Deshayes est vraiment « **entré dans l'esprit et les vues de Montfort** », comme le soulignent si bien le P. Dalin et le Frère Siméon. Et nous en vivons encore aujourd'hui.

F. Bernard Guesdon – Rome, le 20 février 2018

+ Document des Archives des Frères de Saint-Gabriel (FSG, Rome, 134.100) – Voici, ci-dessous un extrait d'un **manuscrit de 378 pages**, datant d'avant 1841, et contenant 106 méditations du P. Dalin destinées **aux petits séminaristes des Sables d'Olonne**, et composées entre 1836 et 1841. C'est sans doute une Fille de la Sagesse qui a calligraphié l'ensemble des méditations et illustré la couverture. Le P. Dalin n'était pas encore supérieur général : il était, depuis 1836, « *prêtre missionnaire de la société de Marie* », comme on disait alors. (cf. le Père Bouchet qui, en 1853, signe « *S.M.* »)





Le 1^{er} septembre 1875, lors des **noces d'or de sacerdoce de l'Abbé Dalin** dans l'église de La Flocellière, **plus de 230 ecclésiastiques et plus de 80 laïcs (dont des anciens élèves) se sont donné rendez-vous pour témoigner leur reconnaissance à celui qui a été leur confrère, leur directeur ou professeur dans les séminaires de Chavagnes-en-Paillers, de Luçon et des Sables d'Olonne** (cf. le livret « *Souvenir du 1^{er} septembre 1875 – - Les Noces d'Or de M. Dalin, curé de La Flocellière* » - Nantes, Imprimerie Vincent Forest et Émile Grimaud – Place du commerce, 4 – 1875 - 47 pages).

Voici un extrait de l'éloge donné par **le Père Ferdinand Baudry** (1816-1880), ancien petit séminariste des Sables d'Olonne. Devenu Fils de Marie-Immaculée, il a été professeur au Séminaire de Chavagnes de 1836 à 1858, puis curé du Bernard en Vendée, de 1858 à 1880. « **À l'Abbé Dalin, professeur d'abord au Grand Séminaire, puis bientôt supérieur du Petit Séminaire des Sables d'Olonne, où il a formé à la science et à la vertu toute une génération de jeunes gens devenus depuis des hommes mûrs : ils sont accourus, pour la plupart, à la fête du 50^{ème} anniversaire de son sacerdoce, pour prouver qu'ils n'ont pas perdu la mémoire du cœur. Ils se rappelleront toujours avec quelle vivacité de foi, une nuit horrible d'incendie, il jeta dans les flammes le sceptre de la Sainte Vierge, la forçant de faire un miracle en faveur des enfants qui lui étaient confiés.**

« **Au successeur du Père de Montfort, au P. Dalin, qui transporté sur un autre théâtre, eut la haute direction des maisons fondées par ce grand serviteur de Dieu. Il y recueillit une perle nouvelle, celle que Dieu attache d'ordinaire à la couronne de ses amis et de ses saints, la perle sortie du creuset de l'épreuve.**

« **Au P. Dalin, curé de la Flocellière, où il multiplie, sur une large échelle, les œuvres les plus saintes.**

« **Au P. Dalin, l'hôte aimable, l'ami fidèle et généreux ! Que Dieu le conserve longtemps à ses disciples et à l'Église de Luçon...** » (pp. 27-28)

C'est le 03 mars 1853 que l'appellation « Frères de Saint-Gabriel » deviendra officielle souligné par le frère Siméon lui-même.

Un Quizz gabrieliste !!!

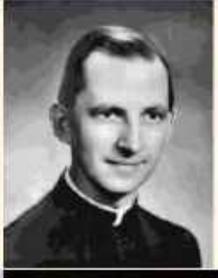
Depuis peu, dans les bureaux de la Maison Provinciale, la galerie des 15 portraits des Supérieurs Généraux occupe un mur entier, grâce aux talents de F. Bernard MOREAU qui a « relooké » chaque photo.

A cette occasion, la Lettre Provinciale vous propose de compléter les informations manquantes dans le tableau ci-dessous.

Bonne chance !

Pour connaître la réponse...venez nous visiter au 2, Côte St Sébastien!

F. Christian BIZON

	F. Jean Friant 1988 -		F. - 1935		F. John (11 lettres) 2012 -
	F. Gabriel- Marie -		F. René Delorme - 2012		F. ... 1883 -
	P. Gabriel Deshayes 1821 -		F. Augustin - 1852		F. Jean Bulteau -
	F. Romain Landry 1965 -		F. - 1862		F. Anastase 1946 -
	F. Benoit- Marie -		F. Martial - 1922		F. Eugène Marie -

Ils ont rejoint la maison du Père

Frères de la province



F. Jean-Pierre CALVEZ
† 21 février 2018
à 75 ans



F. Valentin BOUSSEAU
† 12 mars 2018
à 86 ans



F. Jules DAVIAUD
† 6 avril 2018
à 94 ans



F. Robert EUZEN
† 17 avril 2018
à 89 ans



F. Pietro DEL GROSSO
† 19 avril 2018
à 80 ans

Frères d'autres provinces

F. Germain LACOURSIERE (province du Canada)
F. Sebastian AZAHIAKUNNEL (province de Delhi)

Missionnaires montfortains

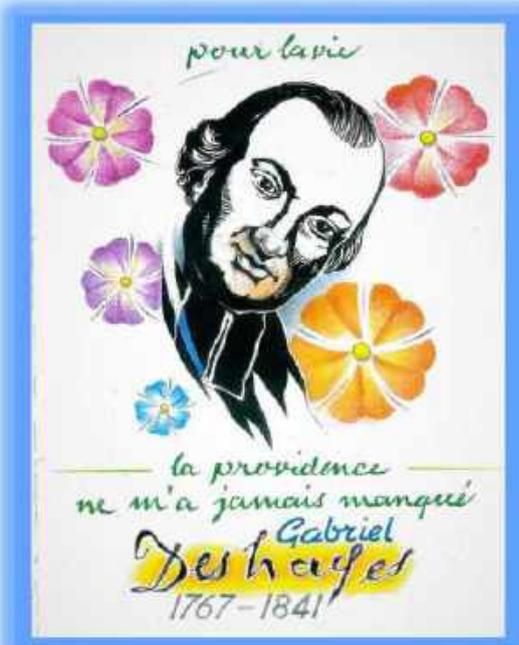
P. Remigio Santino TRUSSARDI
P. Luigi FACCHINETTI
P. Hubertus SWERTS
P. Gerardus GOLTSTEIN
P. Pierre GUILBERT
F. Shaun John James HASSAN
F. André CHAPON
Mgr José Alberto ROZO GUTIÉRREZ

Nos parents proches

Mme Jeanne GUILBAUD (sœur du F. Michel MANCEAU)
Mr Henri CALMEJANE (frère du F. Raymond CALMEJANE)
Mme Monique MARIN (sœur des F. Robert et Louis BAUVINEAU)
P. Jean-Joseph FOUCHER (frère du F. Robert FOUCHER)
Mr Louis LE GALL (frère du F. Michel LE GALL)
Mme Denise BÉNATIER (sœur du F. Julien RABILLER)
Mr Michel PASSEBON (père du F. Yvan PASSEBON et oncle du F. Claude PASSEBON)
Mme Simone DUFIEF (sœur du F. Pierre DUFIEF)

Sœurs de la Sagesse

Sr Denise de Montfort (Denise VANDEVYVER)
Sr Joseph de Sainte Marguerite (Jeanne JAFFRÉ)
Sr Thérèse-Chantal de l'Immaculée /
(Sr Thérèse DESAINRIQUER)
Sr Emmanuelle du Rosaire (Giovannina CARTA)
Sr Thérèse du Sacré Cœur (Anne LAOT)
Sr Hélène du Bon pasteur (Andrée TEXIER)



SAINT LAURENT-SUR-SÈVRE 22-23 SEPTEMBRE 2018

LES JOURNÉES GABRIEL DESHAYES

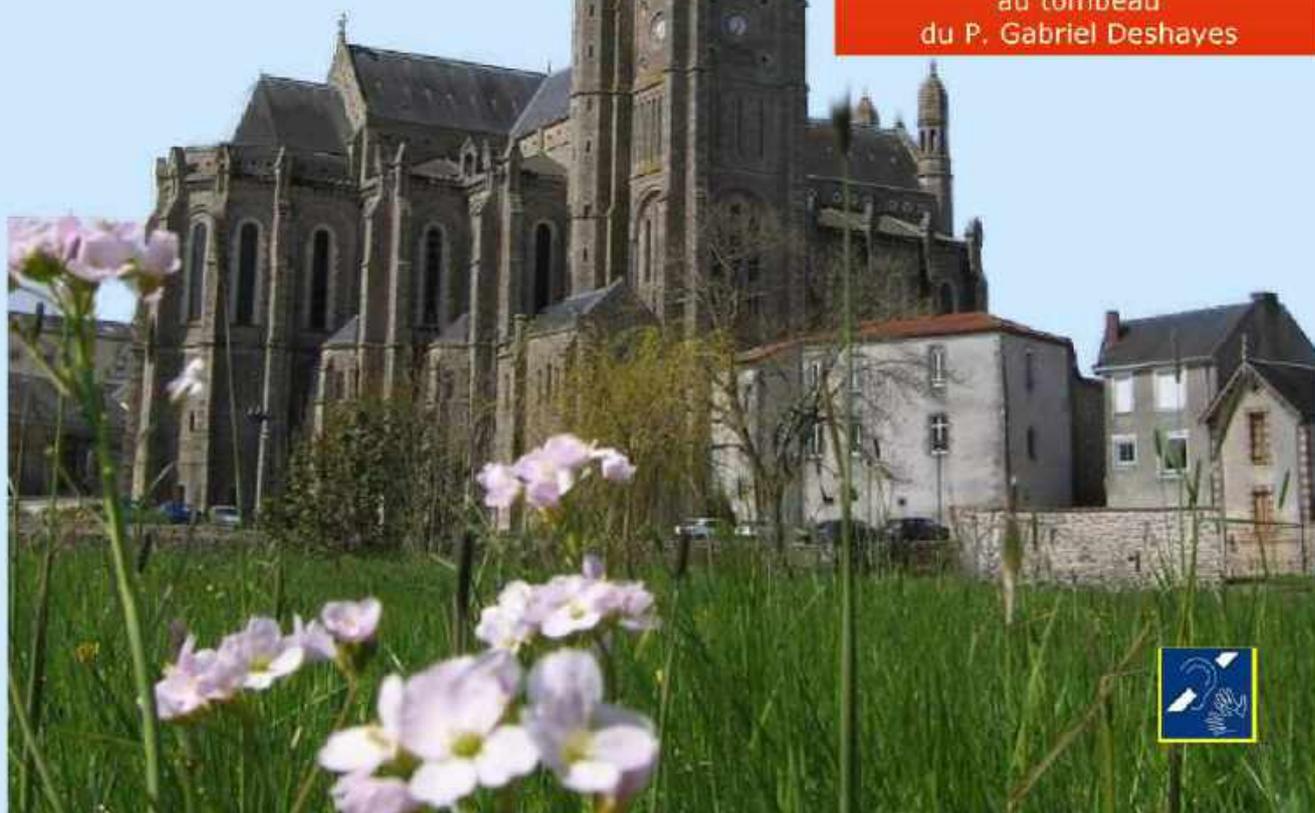
SAMEDI 22 SEPTEMBRE à 16h
(salle de la Clef des Champs)

**Gabriel Deshayes
et les handicapés sensoriels**
Projection du film 'Marie Heurtin'
suivi d'un échange
avec des personnes sourdes-aveugles.

**DIMANCHE 23 SEPTEMBRE
9h (basilique) CONFÉRENCE**
P. Olivier Maire

10h30 : MESSE

15h : CÉLÉBRATION
au tombeau
du P. Gabriel Deshayes



Possibilité d'hébergement et de restauration sur place
(réservation préalable obligatoire)

RENSEIGNEMENTS : FRÈRES DE SAINT-GABRIEL, 2 côte Saint-Sébastien 44200 NANTES

02 28 09 09 35 secretariat@freresaintgabriel.fr